

UN
ATELIER MODERNE DE SILEX TAILLÉS
DANS LE SÉNONAIS

Quand l'échantillon archéologique devient un objet de commerce, et cela arrive vite, l'industriel moderne se met à faire concurrence à l'industriel même préhistorique. Aussi possède-t-on maintenant des ateliers, tout à fait historiques, d'amandes de Saint-Acheul, de pointes de flèche, etc. Le truquage a sa bibliographie, sa place dans les vitrines secrètes des musées ; et qui répondrait qu'il ne s'insinue pas dans les magasins des fournisseurs et même dans des collections sérieuses ?

Jusqu'ici on n'avait rien signalé de semblable dans la région de l'Yonne, ni au sud, pour les gisements des grottes, ni au nord, pour les ateliers du Sénonais. Dans ce dernier pays, extrêmement abondant en silex de la craie, on avait, de tout temps, laboureurs, bergers, enfants, récolté les pierres faillées ou polies, que l'on vendait autrefois à bon compte. Toutes les collections d'ensemble contiennent des silex de « la forêt d'Othe, » dont l'industrie a été étudiée par M. Ph. Salmon, originaire de ce pays.

On y trouve associés, dans des terres remaniées, les deux âges extrêmes de la pierre. L'époque poléolithique fournit les amandes de Saint-Acheul, rarement à talon, en quantité considérable, les racloirs et pointes du Moustier, beaucoup moins nombreuses. La série archéologique s'arrête là, car le Solutréen et le Magdalénien laissent des doutes sur leur présence. On saute au Néolithique qui est abondamment représenté. Le mobilier comprend des tranchets et des ciseaux, et plus fréquemment des pics; il y a aussi, en petite quantité, des grattoirs discoïdes, des perçoirs, des scies, des pointes de flèche, quelques pointes de javelot et de lance parfois retouchées à la manière de Solutré, et dont plusieurs sont en silex de Pressigny. Mais les outils les plus nombreux, dépassant peut-être les amandes de Saint-Acheul, sont les haches, soit ébauchées, soit polies, et, parmi ces dernières, les hachettes en roche exotique forment un bon contingent.

Il existe encore, à l'heure qu'il est, quantité de collections d'amateurs ou de marchands (1). J'en ai vu beaucoup déjà, et partout j'ai reconnu les caractéristiques

(1) Quand on commença à collectionner les silex taillés et polis, un petit épiciier ambulant de Rigny-le-Perron, flairant une affaire, dressa dans les villages des enfants à la récolte. Moyennant quelques sous, il ramassait des échantillons de toutes sortes qu'il revendait à sa clientèle d'amateurs. Mais à la fin la ruse se découvrit et les tiroirs ne s'ouvrirent plus qu'à bon escient. On dit que les silex, plus que les épices, lui firent des rentes pour ses vieux jours.

Le fonds de magasin en silex de l'épiciier est passé aux mains de M. l'abbé Bourgeois, curé de Coulours et de Cerilly, qui l'a augmenté de ses recherches, et qui possède actuellement la collection la plus considérable du Sénonais.

tères de l'ancienneté dans les silex : le cacholong (1) uniforme ou marbré, un aspect lustré dans les rares silex sans cacholong, des arêtes de taille, en général adoucies, des taches de fer de la charrue pour les pièces en grand nombre qui ont traîné dans les champs. On ne peut se tromper quand on a affaire à une collection ; mais l'erreur est possible quand on ne voit qu'une ou deux pièces, et qu'on est sans défiance. Dira-t-on qu'une pièce est fautive parce qu'elle est sans cacholong ? mais cela se rencontre ; ou parce qu'elle est de forme étrange ? mais connaît-on bien un mobilier aussi varié que l'est celui du pays d'Othe, dans ses types exceptionnels ? C'est donc l'examen de la collection d'un industriel qui m'a livré sûrement son secret, et qui me fait dire aux collectionneurs : prenez garde ! le Sénonais ne le cède en rien aux ateliers de faux les plus parfaits.

J'ai tenu près de deux cents pièces de choix, toutes d'une facture irréprochable, et qu'un préhistorique n'aurait pas désavouée ; car la forme et la retaille reproduisent exactement les types anciens. Mais tout de suite on était frappé de l'état de neuf des échantillons qui ont des arêtes vives et n'offrent aucune trace de cacholong, de lustrage ou de taches de rouille. Ce sont bien des amandes de Saint-Acheul, des racloirs et des pointes du Moustier va-

(1) Le cacholong, nom d'une opale ou silex hydraté, est la patine, ayant l'aspect de la porcelaine, qui recouvre ordinairement les éclats de silex anciennement détaché du rognon.

riés de dimensions, au nombre d'une quarantaine. Pour le néolithique, ce sont les formes classiques : tranchets, pics, ciseaux, perçoirs, grattoirs et pointes de flèche, tous en petit nombre. Mais les haches finement, trop finement taillées abondent sans un seul échantillon poli. Tout cela est bien dans la note du mobilier sénonais.

Pour son malheur, l'industriel a voulu copier tous les âges. Sa collection vous offre une série admirable d'une centaine de pointes à cran et de pointes de lance de Solutré, celles-ci mesurant jusqu'à 20 centimètres de longueur. En dehors de toute considération, ces types, insolites dans nos régions, en telle quantité, trahiraient la fraude. Il y a mieux : on voit des pointes de lances massives ayant toutes la forme de la pointe de flèche à pédoncule et à ailerons naissants, mais dont les dimensions varient de 5 à 15 centimètres de longueur. Les moins clairvoyants ouvriraient ici les yeux. Le comble, c'est la présence d'un casse-tête, sorte de hache avec poignée; d'une autre pièce, petit chef-d'œuvre de taille, imitant la scie en croissant du Danemarck; et surtout d'une dizaine de harpons taillés, comme tout le reste, dans le silex et parfaitement semblables, quoique plus grossiers, aux harpons en bois de cerf.

Certes, on ne pourrait mieux copier les armes et les outils préhistoriques, et l'ouvrier primitif se trouve dépassé par la fabrication des harpons. Tout de même, ce dernier l'emportait sur le moderne, car il n'avait qu'un percuteur de silex pour tailler

la pierre. On achèterait volontiers cette collection de faux pour montrer ce qu'un vulgaire industriel, un petit sabotier peut avoir d'ingéniosité, et aussi pour avoir les caractères distinctifs du vrai et du faux.

On se demandera comment a pu naître, dans un coin retiré du Sénonais, une telle idée de contrefaçon. Il faut savoir que c'était le pays des « tailleurs de pierres à fusil, » et il y a peu d'années mourait le dernier survivant qui était fier de montrer son brevet royal. On trouve même parfois, à Cérilly, sa résidence, des nucléus et des éclats du type moustérien, déjà faiblement patinés, qui proviennent de son travail sur place de dégrossissage. Ils ont trompé des amateurs peu avisés qui les ont pris pour des silex anciens. Il est vraisemblable de penser que ce travail du silex a été connu et pratiqué, dans l'entourage de ces tailleurs patentés et que la tradition n'en est point perdue. Quant aux types classiques de la pierre ils étaient fournis à l'industriel par un ouvrage de du Cleuziou que j'ai trouvé sur sa table.

Il faut donc savoir que, même dans le Sénonais, on fabrique de faux silex, sans croire pourtant qu'il y ait plusieurs ateliers. Sans doute dans le cas présent, l'état de fraîcheur et le type insolite, étrange, de certaines séries suffiraient à faire découvrir la fraude sur place. Mais si des échantillons pareils changeaient de province, et s'ils passaient aux mains d'un industriel chimiste qui les habillerait à l'antique comme cela se pratique à Amiens,

on voit dans quel embarras se trouveraient les collectionneurs. Faudra-t-il instituer des experts en préhistorique (1)?

ABBÉ A. PARAT.

(1) La collection, ou au moins une grande partie, faillit prendre place dans un musée de la région. Seul, le prix exorbitant que l'industriel en voulait fit renoncer à l'acquisition.
